2

CONSTATS CRITIQUES CONCERNANT L'ÉDUCATION PRÉCOCE DE L'ENFANT SOURD

« Si la surdité est un handicap réel, il s'avère que les personnes Sourdes ont beaucoup plus à souffrir de la fermeture de nos esprits que de la fermeture de leurs propres oreilles »

— Danielle Bouvet, orthophoniste Entendante[172]

[172] Danielle Bouvet, *La parole de l'enfant. Pour une éducation bilingue de l'enfant Sourd*, éd.PUF, 1989, p. 133.

SOUS-SOMMAIRE DU CHAPITRE 2

I. Enjeux 117

II. Les premiers jours 118
1. Cas des parents optant pour le diagnostic prénatal 118
2. Cas des parents n'optant pas pour le diagnostic prénatal 119

III. L'après-diagnostic 119
1. Cas des parents Entendants d'enfants Sourds 119
2. Cas des parents Sourds d'enfants entendants et/ou Sourds 120
3. L'intérêt supérieur de l'enfant et la question du consentement à l'implant cochléaire en France. 120

IV. Éducation précoce des enfants Sourds 121
1. Une interaction précoce et essentielle pour l'enfant Sourd 122
2. Un accompagnement essentiel pour les parents 125

V. Faire le choix précoce d'une voie éducative 138
1. Décision prise dans l'intérêt des parents 138
2. Décisions influencées par les craintes et les inquiétudes des parents 140
3. Décisions influencées par le niveau d'investissement parental 141

VI. Choix du projet et de l'environnement 145
1. Informations fournies par les professionnels 146
2. Expériences venant des familles 149

VII. Conclusion 152

I. Enjeux

En premier lieu, il est essentiel de féliciter les parents pour l'arrivée de ce nouveau-né, car, bien que Sourd, cet enfant[173] a autant de valeur que n'importe quel autre nouveau-né. Il est tout aussi primordial que l'ensemble de la famille concernée (fratrie, grands-parents, oncles et tantes…) regarde cet enfant à travers le prisme de l'humain et non par celui de l'ouïe.

> *« Pour les personnes vivant avec une surdité, être Sourd n'est toutefois pas un handicap. C'est d'abord et avant tout une spécificité linguistique, une identité qui se transmet naturellement par la langue des signes et qui est articulée autour d'un certain nombre de valeurs propres à leur communauté.[174] »*

La Sourditude désigne l'ensemble des expériences vécues et partagées par les personnes Sourdes en tant que groupe culturel distinct. Ce concept dépasse la simple déficience auditive pour englober la langue des signes, la culture Sourde et l'identité propre à cette communauté. Il est important de reconnaître et de respecter la diversité des parcours des personnes Sourdes. Cela implique un soutien adapté aux familles afin de garantir l'accès à l'éducation, aux services de traduction et d'interprétation en langue des signes, aux technologies d'assistance ainsi qu'à d'autres mesures favorisant l'inclusion et l'égalité des chances pour leur épanouissement dans la société, et ce, dès leur plus jeune âge.

> *« La Sourditude n'est pas une conclusion médicale fixe, comme l'est la surdité. Au contraire, elle représente un processus – la lutte des enfants Sourds, des familles Sourdes, des adultes Sourds, à expliquer eux-mêmes et aux autres leur place dans le monde. En partageant entre elles leurs expériences, faisant communauté, les personnes Sourdes se livrent par la précision de leurs témoignages, plutôt que par l'écriture de livres à une pratique quotidienne, un dialogue interne et externe constant.[175] »*

Le principal défi relationnel avec les enfants Sourds réside dans la communication et la différence langagière. Ne percevant pas les sons, les enfants Sourds ne peuvent acquérir naturellement et spontanément la langue française orale ; de même, la famille, majoritairement non signante, ne développe pas instinctivement une communication visuelle adaptée. Une barrière de communication s'installe alors entre les deux parties.

> *« La surdité est un handicap partagé.[176] Une personne entendante ne maîtrisant pas la langue des signes se retrouve dans une situation aussi handicapante parmi des Sourds signeurs qu'une personne Sourde ne pouvant s'exprimer à l'oral et se faire comprendre parmi des entendants.[177] »*

---

[173] Ce rapport se focalise sur l'individu Sourd, de sa naissance à l'âge adulte et sur le monde de l'éducation. Il sera ainsi utilisé le terme d'enfant Sourd lorsque celui n'est pas encore scolarisé et le terme d'élève Sourd lorsque celui-ci est intégré au système éducatif.

[174] Charles Gaucher, compte rendu du livre d'Yves Delaporte, Les Sourds, c'est comme ça (Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2002), *Anthropologie et sociétés*, vol. 27, n° 1, 2003, p. 226-228, en ligne, consulté en avril 2025.

[175] Paddy Ladd, au sujet de l'émancipation des Sourds, dans Tomas Kold, *Le Syndrome de Castberggaard*, éd. Dowe, 2020, p. 68.

[176] Bernard Mottez, « Une langue minoritaire pas comme les autres » (1988), dans Bernard Mottez, *Les Sourds existent-ils ?*, textes réunis et présentés par Andrea Benvenuto, éd. L'Harmattan, 2006, p. 291.

[177] Diane Bedoin, *Sociologie du monde des Sourds*, éd. La Découverte, 2018, p. 49-68.

L'éducation précoce des enfants Sourds vise ainsi à optimiser leur développement linguistique, cognitif, social et émotionnel, ainsi que celui de leur familles. Il n'existe pas de méthode universelle applicable à tous et en toutes circonstances, mais il est indéniable que les enfants Sourds ont *le droit de grandir dans le bilinguisme*.[178]

Les avancées technologiques, telles que les implants cochléaires et les prothèses auditives, ont un impact sur l'éducation des enfants Sourds. Cependant, leur utilisation suscite souvent des débats et controverses, et la décision de les adopter peut varier en fonction des circonstances et des préférences individuelles. Les pressions financières, les contraintes institutionnelles et les normes sociales peuvent influencer les choix des chercheurs et orienter leurs travaux.

Nous soutenons que la science ne devrait pas dicter les décisions éthiques ou morales sans prendre en compte les aspects humains, tels que la psychologie et le bien-être, comme le soulignait déjà Rabelais par cette célèbre formule : « Sciences sans conscience n'est que ruine de l'âme » (Pantagruel, 1532). Ces questions complexes, relevant de la sphère des valeurs individuelles et collectives, peuvent donc varier d'une personne à l'autre ainsi que d'une société à l'autre.

Les enjeux de l'éducation précoce revêtent une importance capitale pour aider l'enfant à maîtriser ses émotions, discerner les informations et exploiter les ressources nécessaires à la préservation de son avenir, tout en évitant les écueils potentiels et en respectant sa nature même.

Dans ce chapitre, nous analyserons l'éducation précoce des enfants Sourds afin, d'une part, d'anticiper les conséquences à long terme des choix effectués et, d'autre part, d'en évaluer plus en profondeur les risques et les impacts. L'objectif est de prévenir toute souffrance chez les enfants Sourds résultant de maladresses des acteurs éducatifs ou d'efforts excessifs d'adaptation, comme le rapportent de nombreux adultes Sourds, aujourd'hui conscients de ces lacunes systémiques.

II. Les premiers jours

Depuis 2012, une nouvelle pratique a été instaurée à l'hôpital : pour chaque nouveau-né, le personnel soignant propose systématiquement aux parents, à J+2, un dépistage de la surdité. Bien que la communauté scientifique soit très partagée quant à l'opportunité de ce dépistage très précoce, il est important de souligner que les parents sont libres d'accepter ou de refuser ce test, sans avoir à se justifier.

Il est cependant regrettable de constater que des pressions subsistent, qu'elles émanent de l'établissement hospitalier ou de l'entourage familial, remettant en question la légitimité du choix parental. La FNSF a rédigé un texte[179] définissant clairement sa position sur ce « dépistage ultra-précoce », afin de prévenir certains risques.

1. Cas des parents optant pour le diagnostic prénatal

À l'heure actuelle, certains appareils de diagnostic présentent des limites en termes de fiabilité, notamment lorsqu'ils indiquent un résultat positif aux parents. Cependant, cela

[178] François Grosjean, rapport « Le droit de l'enfant Sourd à grandir bilingue », université de Neuchâtel, Suisse.
[179] FNSF, « Non au dépistage ultra-précoce de la surdité », novembre 2010, fnsf.org, en ligne, consulté le 25 avril 2025.

ne constitue pas une confirmation absolue de la surdité de l'enfant. Une confirmation définitive, qu'il s'agisse d'une surdité avérée ou non, nécessite plusieurs mois et doit être effectuée par un médecin spécialiste ORL.

– Si l'enfant est Entendant, il est possible que les parents aient ressenti une inquiétude injustifiée pendant cette période d'attente, ce qui pourrait altérer la communication et la relation affective avec leur enfant.

– Si l'enfant est Sourd, les parents reçoivent une annonce directe, accompagnée d'une proposition visant à restaurer l'audition de l'enfant par un implant cochléaire, voire deux. La langue des signes française (LSF), souvent désignée par les médecins ORL sous des termes inappropriés comme « langage des signes », « langue gestuelle » ou encore « gestualité », est fréquemment déconseillée et dévalorisée. Divers arguments, parfois infondés, sont avancés pour décourager les parents d'opter pour cette voie visio-gestuelle.

2. Cas des parents n'optant pas pour le diagnostic prénatal

Tout au long de la croissance de l'enfant, notamment durant ses trois premières années, les parents peuvent faire face à une pression constante de la part des professionnels de la petite enfance, tels que les intervenants de la Protection maternelle et infantile (PMI), le personnel des crèches, des haltes-garderies et des assistantes maternelles.

III. L'après-diagnostic

1. Cas des parents Entendants d'enfants Sourds

Dès qu'ils apprennent que leur enfant est Sourd, la grande majorité des parents Entendants est orientée vers la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH) pour la validation de la prise en charge du soin, sans même avoir le temps d'assimiler pleinement la nouvelle ni de réfléchir aux implications à long terme.

Cette institution, qui joue un rôle à la fois informatif et décisionnel, n'est pas toujours objective dans la transmission des informations, lesquelles s'avèrent souvent incomplètes.

Concernant les services d'accompagnement des parents (CAMSP, SAFEP, SESSAD, SSEFIS[180]), la grande majorité du personnel est hautement qualifiée dans l'apprentissage de la voix et du décodage des sons.

Pourtant, l'enfant Sourd a une propension naturelle à communiquer par le biais de ses yeux et de ses mains, utilisant un mode visuo-gestuel. Les parents, souvent démunis face à cette forme de communication, se voient principalement proposer une réparation médicale qui, en réalité, ne permet pas de restaurer l'audition, contrairement à ce que certains ORL laissent croire. Un enfant Sourd reste Sourd, et cet état persiste tout au long de sa vie. Certaines informations essentielles sont ainsi délibérément omises.

Prenons l'exemple de la chirurgie de l'implantation cochléaire. Cette procédure implique l'insertion de 15 à 20 électrodes dans la cochlée, un organe tapissé d'environ 13 000 cellules ciliées externes et 3 500 internes. Dans le cas de surdité, certaines cellules

[180] Voir liste des abréviations.

ciliées ne fonctionnent pas correctement. Or, l'implantation peut non seulement détruire des cellules encore fonctionnelles, mais aussi aggraver la surdité de l'enfant. De plus, même avec 20 électrodes implantées, ces dernières ne peuvent remplacer efficacement le travail des 18 500 cellules ciliées présentes dans une cochlée saine.

Les parents sont généralement amenés à croire que leur enfant pourra entendre et apprendre à parler grâce à une rééducation intensive en orthophonie. Toutefois, cette idée peut créer de fausses attentes et générer des déceptions. Apprendre à parler et entendre, pour un cerveau qui ne connaît ni les sons ni le bruit, est un travail de toute une vie, nécessitant un suivi orthophonique rigoureux et des consultations régulières chez l'oto-rhino-laryngologiste (ORL).

Aujourd'hui, l'implantation peut être réalisée dès l'âge de quatre mois, sous la seule responsabilité des parents et sans le consentement direct de l'enfant lui-même.

2. Cas des parents Sourds d'enfants entendants et/ou Sourds

Ce cas concerne les parents Sourds ayant eux-mêmes connu des difficultés scolaires en raison d'un manque d'éducation précoce adaptée. Un exemple frappant est leur accès limité aux contes et histoires enfantines, soit parce qu'ils n'ont pas eu la possibilité de les entendre ou de les comprendre, soit parce qu'ils n'ont pas bénéficié de la LSF pendant leur enfance.

Inconsciemment, ces parents peuvent ainsi reproduire avec leur propre enfant le même schéma vécu, à savoir un accès restreint à une littératie en LSF.

Par ailleurs, certains parents sollicitent leur enfant entendant pour assurer la traduction des échanges, que ce soit dans le cadre familial ou extra-familial, dû à un environnement sociétal audiocentré. Cette responsabilité excessive impose une charge émotionnelle lourde à l'enfant, qui peut parfois engendrer des traumatismes persistants tout au long de sa vie.

3. L'intérêt supérieur de l'enfant et la question du consentement à l'implant cochléaire en France.

La Convention internationale relative aux droits des personnes handicapées (CIDPH), ratifiée par la France en 2010, affirme que nul ne peut être soumis à une intervention médicale ou scientifique sans son consentement libre et éclairé (article 15). Ce principe s'applique à toute personne handicapée, quel que soit son âge.

Pourtant, la France justifie le recours au consentement parental pour certaines interventions sur des enfants Sourds, en invoquant la Convention d'Oviedo de 1997.[181] Celle-ci permet à des parents de consentir à la place de leur enfant, si ce dernier n'est pas en capacité de le faire, à condition que cela réponde à son intérêt supérieur.

La Fédération nationale des Sourds de France (FNSF) s'oppose à cette interprétation lorsqu'elle est utilisée pour justifier la pose d'un implant cochléaire chez un enfant Sourd.

[181] Conseil de l'Europe, Convention d'Oviedo et ses protocoles (droits humains et biomédecine), 4 avril 1997, en ligne, consulté en avril 2025.

Nous avons envoyé un argumentaire au Comité des Droits des Personnes Handicapées de l'ONU en juillet 2021.[182]

Nous considérons que :

1. **La surdité n'est pas une pathologie** à « corriger », mais une modalité d'existence humaine, porteuse d'une langue (la LSF), d'une culture, et d'une identité. L'implant cochléaire n'a donc pas lieu d'être imposé sous prétexte médical, surtout lorsqu'il est irréversible.

2. L'acte d'implantation ne relève pas uniquement d'une démarche thérapeutique, mais d'une **intervention à visée normalisante** (**eugénisme**), qui transforme la perception sensorielle de l'enfant **sans nécessité vitale.** En cela, il s'apparente à une approche expérimentale et non à une réponse à une souffrance exprimée.

3. Contrairement à ce qu'affirment certains discours médicaux, **il n'existe pas de consensus scientifique** clair ni de preuves suffisantes attestant que l'implantation précoce améliore significativement la qualité de vie des enfants Sourds. Dès lors, il est abusif de parler d'« intérêt supérieur de l'enfant ». Nous considérons au contraire que l'implant répond d'abord à **un intérêt social : celui d'une société majoritairement Entendante qui peine à accepter et à intégrer les Sourds dans leur diversité linguistique et culturelle.**

4. Le recours au **consentement parental** pour une intervention aussi lourde et irréversible prive l'enfant de son droit fondamental à l'autodétermination, à l'expression de ses préférences, et à la construction de son identité en tant que personne Sourde.

En somme, **la pose d'un implant cochléaire sans le consentement libre et éclairé de l'enfant** va à l'encontre de l'esprit de la CIDPH et de la protection de l'intégrité physique des enfants en situation de handicap. Nous appelons la France à se conformer pleinement à ses engagements internationaux et à reconnaître la surdité non comme un déficit à compenser, mais comme une différence à respecter.

Passé le temps du diagnostic et du choc émotionnel, l'enjeu principal devient celui du développement de l'enfant. C'est dès les premiers mois que se joue l'essentiel : accès à une langue, qualité des interactions, construction identitaire. L'éducation précoce constitue alors une étape clé, à condition qu'elle respecte les besoins spécifiques des enfants Sourds.

IV. Éducation précoce des enfants Sourds

L'éducation précoce des enfants Sourds revêt une importance considérable en raison de son impact sur leur développement global.

[182] FNSF, Convention des Nations unies relative aux droits des personnes handicapées. Rapport alternatif de la société civile, dans le cadre du suivi des réponses de la France à la liste de points concernant son rapport initial sur l'application de la Convention (p. 3 à 8), en ligne, consulté en avril 2025.

1. Une interaction précoce et essentielle pour l'enfant Sourd

Challenge 1
Établir un contact visuel direct et précoce

Dans les premiers stades de l'éducation précoce, l'établissement du contact visuel joue un rôle fondamental. Il crée un lien essentiel entre l'enfant, ses parents et les professionnels. Durant cette phase de développement, les nourrissons absorbent une quantité considérable d'informations par l'observation et l'interaction avec leur environnement immédiat. Le contact visuel établi pendant ces interactions favorise significativement l'acquisition du langage.

À partir de cette interaction visuelle, l'enfant Sourd développe, entre deux et six mois, d'autres compétences essentielles, à l'instar de ses pairs entendants : le sourire social et la compréhension des expressions du visage, comme l'ont observé Lepot-Froment & Clérebaut en 1996. Ces éléments jouent un rôle clé dans les échanges en dyade, facilitant ainsi l'intersubjectivité.

Il convient de souligner que le contact visuel est un vecteur puissant de communication non verbale. Les enfants manifestent une grande réceptivité aux expressions faciales, et le simple échange de regards avec leurs parents ou des professionnels renforce le lien émotionnel. Cette connexion émotionnelle crée un environnement propice à l'apprentissage, incitant l'enfant à explorer davantage son environnement.

Par ailleurs, le contact visuel joue un rôle clé dans la synchronisation des interactions langagières. Lorsque les parents et les professionnels maintiennent un contact visuel avec l'enfant, cela renforce l'attention conjointe, élément essentiel du développement linguistique.

L'enfant assimile progressivement l'association entre les expressions faciales, les regards, les mots et les gestes, ce qui jette les bases de sa compréhension linguistique.[183]

De plus, le contact visuel favorise l'acquisition des compétences sociales essentielles à la vie future de l'enfant. Dès son plus jeune âge, il commence à comprendre les bases de la communication, et le contact visuel contribue activement à cette compréhension. Il sert de modèle pour les interactions sociales, renforçant la capacité de l'enfant à communiquer et à comprendre les émotions.

Bien que les avancées technologiques, telles que les implants cochléaires, puissent aider certains enfants Sourds à percevoir les sons, le contact visuel demeure un élément essentiel dans leur développement.

Lorsqu'une décision en faveur d'une implantation cochléaire est prise, il devient essentiel que l'enfant développe également une aptitude à la communication visuelle.

[183] Marie-Thérèse L'Huillier, dans son étude longitudinale et transversale, montre que le regard des élèves n'ayant pas eu d'*input* langagier suffisant en LSF peut être « rééduqué » au niveau de la maternelle, au moyen de pointage et de narration mettant à profit la visée illustrative.
Marie-Thérèse L'Huillier, *Comment faire évoluer les troubles de l'attention visuelle chez l'enfant Sourd ? Analyse longitudinale et transversale d'une expérimentation des activités perspectives et interactives avec le pointage et la visée « donner à voir »*, mémoire de M2 en didactique des langues, université Paris-VIII, Saint-Denis, 2009.

Sans cette compétence, après l'implantation, il pourrait se retrouver confronté à la gestion simultanée de plusieurs stimuli, tels que les bruits et les informations visuelles. Cette situation peut entraîner des difficultés de concentration, se manifestant par des mouvements constants de la tête, limitant ainsi sa capacité à communiquer et à interagir socialement. Par conséquent, il est primordial que l'enfant apprenne à utiliser le contact visuel comme un moyen de communication central.

Après la mise en place de l'implant, il est vivement recommandé aux parents d'éviter de parler du côté de l'oreille implantée, en privilégiant une communication en face-à-face. Cette approche favorise une interaction plus efficace, mettant l'accent sur le contact visuel, ce qui contribue à renforcer les compétences linguistiques et sociales de l'enfant pendant son adaptation à la perception auditive. En dépit des avancées technologiques, il est crucial de rappeler que les compétences sociales et linguistiques ne reposent pas uniquement sur la perception auditive. Le contact visuel joue un rôle fondamental dans l'établissement des liens émotionnels et sociaux significatifs.

Impact : L'absence de contact visuel entre un nourrisson et ses parents ou les professionnels peut avoir des répercussions importantes sur son développement :

– Risque accru de lacunes dans le développement émotionnel.
– Retards et difficultés dans l'acquisition des compétences sociales et langagières.
– Problèmes de confiance en soi et dans les autres.
– Retards dans le développement cognitif.
– Difficultés d'attention et de concentration.

Le contact visuel joue un rôle fondamental dans l'établissement des liens affectifs, le développement social et cognitif. Son absence peut impacter divers aspects du bien-être de l'enfant. En cas de préoccupations, il est recommandé de consulter un professionnel de la santé ou un spécialiste du développement infantile pour une évaluation et des conseils adaptés.

Préconisations

Afin d'encourager et de renforcer le développement du contact visuel chez les enfants, quelques pratiques simples peuvent être mises en place :

- Maintenir un contact direct en regardant l'enfant dans les yeux pendant les interactions, par exemple en s'asseyant à sa hauteur pour limiter les mouvements superflus.
- Utiliser des expressions faciales exagérées, la langue des signes ainsi que des jeux visuels colorés pour stimuler le regard et encourager l'attention visuelle.
- Établir des routines visuelles, varier les perspectives pendant les activités quotidiennes, et répondre aux sourires de l'enfant par des sourires réciproques pour renforcer son engagement visuel.
- Créer un environnement calme, éviter les distractions excessives, et consulter un professionnel Sourd en cas de préoccupations persistantes sont autant d'approches complémentaires pour encourager un contact visuel sain et stimulant.

Nota : Lorsqu'un professionnel ne communique pas directement face à l'enfant, cela peut soulever des interrogations sur la qualité de l'interaction et l'impact sur le développement du contact visuel. Ce dernier joue un rôle déterminant dans l'évolution émotionnelle, sociale et cognitive des nourrissons. De plus, l'absence d'utilisation de la langue des signes (ou du baby sign) par un professionnel peut constituer un frein au développement linguistique de l'enfant.

Nota 2 : La Deaf Leadership International Alliance (DLIA) est une organisation qui promeut le leadership des personnes Sourdes à tous les niveaux du système d'intervention précoce. Elle collabore avec des professionnels et établit des liens avec les jeunes enfants Sourds ainsi que leurs familles. DLIA propose diverses ressources, dont un support visuel intitulé « 12 façons dont les adultes Sourds interagissent visuellement avec les jeunes enfants[184] ».

Challenge 2
Donner une langue adaptée à l'enfant Sourd précocement

Les enfants Sourds ont un besoin fondamental d'un accès à une langue dès leur plus jeune âge pour développer pleinement leurs compétences linguistiques. L'acquisition précoce d'une langue, qu'il s'agisse de la langue des signes ou de la langue orale, joue un rôle fondamental dans leur développement cognitif, émotionnel et social. Cette acquisition précoce leur permet d'établir des bases solides pour l'apprentissage du langage, influençant directement leur capacité à comprendre et à interagir avec leur environnement.

Préconisations

La communication visuelle est d'une importance capitale pour les enfants Sourds. En raison de leur accès limité au langage parlé, la communication visuelle devient un moyen essentiel pour les enfants de développer des interactions significatives avec leurs parents, les membres de leur famille, et les professionnels. Grâce à cette communication visuelle, ils peuvent non seulement échanger des informations, mais aussi établir des liens affectifs et émotionnels cruciaux pour leur développement. Cette approche visuelle permet de renforcer la compréhension mutuelle et la capacité à exprimer des besoins, des émotions et des idées.

Il existe plusieurs stratégies que les parents et les professionnels peuvent adopter pour encourager cette communication visuelle :

1) La langue des signes pour enfants :

La langue des signes pour enfants est une version simplifiée de la langue des signes utilisée par les adultes. Elle repose sur l'utilisation de signes gestuels simples et répétitifs, permettant à l'enfant de communiquer avant même qu'il ne développe la capacité de parler. En apprenant et en utilisant des signes de base tels que « manger », « dormir », « encore », « maman » et « papa », les parents peuvent engager des conversations avec leur enfant de manière naturelle et précoce, ce qui stimule son développement linguis-

[184] Deaf Leadership International Alliance, « 12 façons dont les adultes Sourds interagissent visuellement avec les jeunes enfants ».

tique dès les premiers mois.

2) L'expression faciale et gestuelle :

Les enfants Sourds sont souvent très réceptifs aux expressions faciales et aux gestes. Les parents peuvent tirer parti de cette sensibilité en utilisant des sourires, des regards profonds, ainsi que des mouvements expressifs du corps et des mains. Ces éléments non verbaux jouent un rôle fondamental dans la communication, car ils permettent de transmettre des messages et des émotions de manière claire et significative. Un regard attentif ou un sourire peuvent renforcer le lien émotionnel entre l'enfant et ses parents, tout en facilitant la compréhension.

3) Utilisation d'objets et de supports visuels :

Les objets et les supports visuels sont des outils efficaces pour aider les enfants Sourds à comprendre et à s'exprimer. Par exemple, l'utilisation d'images, de photographies ou de pictogrammes peut permettre de représenter des actions, des objets ou des concepts. Cela aide l'enfant à faire des liens entre les signes ou les mots qu'il apprend et le monde qui l'entoure. Des livres adaptés, conçus pour les enfants Sourds, peuvent également jouer un rôle important dans le développement de leur vocabulaire visuel et linguistique, tout en enrichissant leur compréhension du monde.

2. Un accompagnement essentiel pour les parents

Pour que les parents puissent accompagner efficacement leur enfant dans son apprentissage linguistique, il est crucial qu'ils bénéficient d'un soutien adapté. Ce soutien comprend l'accès à des conseils spécifiques, des ressources pédagogiques et des formations sur les meilleures pratiques en matière de communication visuelle. Les professionnels de santé, les éducateurs spécialisés et les orthophonistes jouent un rôle clé dans l'accompagnement des parents. Ils peuvent leur fournir des outils et des stratégies pour améliorer la communication avec leur enfant et ainsi soutenir son développement linguistique et social.

Il est particulièrement avantageux que cette formation soit dispensée par des professionnels Sourds, qui sont non seulement des locuteurs de la langue des signes, mais qui possèdent également une expertise unique en matière de communication visuelle. Ces professionnels peuvent offrir une perspective authentique et une compréhension profonde des besoins des enfants Sourds, en plus de fournir des conseils pratiques sur l'utilisation des signes et la manière de renforcer l'interaction avec l'enfant.

Les parents qui ont la possibilité d'interagir avec des adultes Sourds, ou qui participent à la communauté Sourde, bénéficient souvent d'une meilleure compréhension des enjeux culturels et sociaux associés à la surdité. Ces interactions permettent non seulement aux parents d'améliorer leurs compétences en langue des signes, mais aussi d'ouvrir des discussions sur la culture Sourde, de manière à intégrer pleinement cette dimension dans l'éducation de leur enfant.

En enrichissant ces pratiques, l'objectif est de garantir que l'enfant Sourd dispose des mêmes opportunités d'apprentissage linguistique que ses pairs entendants, en lui offrant un accès direct à une langue vivante et naturelle dès son plus jeune âge.

L'accès à une éducation bilingue pour les enfants Sourds repose sur la possibilité, pour leurs parents, d'acquérir des compétences en langue des signes. Cependant, contrairement aux dispositifs médicaux qui bénéficient d'une prise en charge complète par la sécurité sociale, l'apprentissage de la langue des signes représente un investissement supplémentaire pour les familles. Cette disparité soulève la question de l'accessibilité financière et organisationnelle des formations en langue des signes, un enjeu essentiel pour garantir une égalité des chances dans le choix du parcours éducatif des enfants Sourds.

Challenge 3
Garantir la gratuité de la formation à la langue des signes pour les familles

Dans le cadre du système de soins et de réparation médicale, tous les frais liés aux implants cochléaires, aux appareillages auditifs et à la rééducation sont intégralement pris en charge par la sécurité sociale. Ces dispositifs permettent aux familles d'accéder à des solutions techniques sans contrainte financière.

En revanche, lorsque des parents font le choix d'une éducation bilingue pour leur enfant Sourd, ils doivent assumer seuls le coût de leur formation en langue des signes. L'apprentissage de la LSF nécessite un investissement en temps, en ressources financières et en aménagements professionnels, ce qui peut devenir un frein pour de nombreuses familles.

Cette disparité de traitement interroge sur l'équité des dispositifs de soutien, car elle favorise une orientation vers une éducation exclusivement orale, non pas nécessairement par choix, mais par manque d'accessibilité aux alternatives bilingues.

Impact : L'absence de prise en charge systématique des formations en langue des signes pénalise les parents souhaitant offrir à leur enfant une éducation bilingue. Cette situation crée une inégalité entre les familles, car seuls ceux disposant des moyens financiers et du temps nécessaire peuvent accéder à cet apprentissage.

Sans accompagnement ni possibilité d'apprentissage précoce, de nombreux parents renoncent à la LSF et optent par défaut pour une éducation exclusivement orale, non par conviction, mais par contrainte. Or, une exposition précoce et fluide à la langue est essentielle pour le développement linguistique et cognitif de l'enfant Sourd.

À long terme, cette limitation du choix éducatif peut avoir des conséquences sur l'acquisition du langage, la construction identitaire et l'intégration sociale des enfants Sourds, en les privant d'une solution qui pourrait correspondre à leurs besoins.

Préconisations

- Garantir un accès équitable à une éducation bilingue en mettant en place des mesures permettant aux parents d'apprendre la langue des signes sans contrainte financière ni professionnelle.

Dans ce sens, la FNSF a diffusé le 1er juin 2025 son plaidoyer pour la gratuité des cours de LSF pour les parents d'enfants Sourds (voir Annexe 9).

Les actions à envisager incluent :

– Un droit à des congés spécifiques permettant aux parents de suivre une formation gratuite en LSF dès les premiers mois suivant le diagnostic de surdité de leur enfant.

« Chaque parent d'enfant Sourd doit être informé, soutenu, accompagné et formé gratuitement à la langue des signes française.[185] *»*

– Une réduction du temps de travail adaptée, sans perte de rémunération, afin de faciliter l'accès aux cours de langue des signes tout en conciliant vie professionnelle et obligations familiales.

– Une prise en charge financière des formations, financée par l'État ou les organismes de protection sociale, tels que la MDPH, afin de garantir une égalité d'accès pour toutes les familles souhaitant s'engager dans une éducation bilingue.

– Un soutien institutionnel des associations et centres de formation, pour développer et renforcer l'offre de cours accessibles aux parents, en partenariat avec des professionnels Sourds et des experts de la LSF.

Il est possible de demander à la MDPH un financement pour les formations en LSF et de solliciter des congés rémunérés auprès de son employeur. Cependant, ces demandes ne sont pas toujours acceptées. Il est également conseillé de faire appel à un professionnel Sourd spécialisé dans la petite enfance pour un accompagnement à domicile.

En reconnaissant la langue des signes comme une alternative éducative légitime, ces mesures garantiraient un véritable libre choix pour les familles, en leur permettant d'accéder à une éducation adaptée aux besoins de leur enfant.

Challenge 4
Garantir un suivi linguistique structuré pour prévenir la privation langagière des enfants Sourds

La communication visuelle joue un rôle essentiel dans l'acquisition linguistique, le développement cognitif et la socialisation des enfants Sourds. Contrairement aux enfants entendants, qui accèdent naturellement au langage oral dès leur plus jeune âge, les enfants Sourds doivent bénéficier d'une exposition précoce à une langue accessible visuellement, comme la langue des signes.

Cependant, l'absence ou la limitation de la communication visuelle chez ces enfants peut entraîner des conséquences graves sur leur développement global.

En France, malgré les avancées scientifiques et les recommandations des chercheurs, il n'existe actuellement aucun outil officiel permettant d'évaluer et de suivre le développement langagier des enfants Sourds de 0 à 4 ans. Cette absence de suivi structuré constitue une lacune importante dans le cadre éducatif et thérapeutique.

[185] Article 4 de la Déclaration des droits de l'enfant Sourd, ratifiée par l'assemblée générale de la Fédération mondiale des Sourds le 10 juillet 2023.

Impact : Le manque d'exposition à une communication visuelle adaptée peut engendrer des répercussions négatives sur plusieurs aspects du développement de l'enfant Sourd :

– Syndrome de privation langagière : L'absence de stimulation linguistique précoce peut entraîner des retards sévères dans l'acquisition du langage, impactant à long terme les compétences cognitives et scolaires.

– Difficultés d'acquisition linguistique : Sans accès à une langue adaptée dès la petite enfance, les enfants Sourds peuvent rencontrer des obstacles dans leur développement grammatical et lexical, ce qui limite leur capacité à comprendre et à produire un discours structuré.

– Barrières dans la socialisation : La communication visuelle est un levier clé pour les interactions sociales. En son absence, l'enfant peut éprouver des difficultés à interagir avec ses pairs, à comprendre les signaux sociaux et à développer des compétences relationnelles.

– Retard dans le développement cognitif : L'accès limité à une langue claire et accessible dès la petite enfance peut affecter les processus de pensée, de mémorisation et d'apprentissage, réduisant ainsi les opportunités de réussite scolaire et professionnelle.

– Sentiment d'isolement et frustration sociale : Un enfant Sourd qui ne parvient pas à communiquer efficacement avec son entourage peut développer des sentiments d'exclusion, de frustration et une faible estime de soi, ce qui peut affecter son bien-être psychologique.

De plus, le manque d'outils d'évaluation et de suivi en langue des signes entraîne des difficultés pour les professionnels de l'éducation et de la santé. Sans indicateurs clairs, il devient complexe d'évaluer les progrès linguistiques des enfants Sourds et d'adapter les stratégies pédagogiques en conséquence. Cela peut également conduire à une mauvaise interprétation des difficultés de l'enfant, attribuées à tort à un manque d'apprentissage, alors qu'elles pourraient résulter d'un déficit d'accès à la langue dès le plus jeune âge.

Préconisations

- Mettre en place un outil de suivi langagier et d'évaluation en langue des signes.

Il est essentiel de développer une liste de contrôle de la communication visuelle et de la langue des signes afin de permettre aux parents, aux éducateurs et aux professionnels de santé d'évaluer les compétences linguistiques et communicationnelles de l'enfant.

Cet outil aurait plusieurs objectifs :

- Évaluer le développement langagier en LSF de l'enfant Sourd à différentes étapes clés.
- Identifier les éventuels retards ou difficultés et adapter les stratégies éducatives en conséquence.
- Accompagner les parents et les professionnels dans le perfectionnement de leurs compétences en communication visuelle et en langue des signes.

- Servir de base pour une formation continue des enseignants et des spécialistes intervenant auprès des enfants Sourds.

À ce jour, certains pays anglo-saxons[186] disposent déjà d'outils d'évaluation pour les jeunes enfants Sourds, tandis qu'en France, les avancées restent limitées. Une initiative avait été menée par Cyril Courtin[187], chercheur émérite, pour développer un tel dispositif, mais ce projet n'a pas pu être finalisé en raison de son décès. Toutefois, l'équipe du GRAL à l'INJS de Paris a poursuivi ces travaux en développant le TELSF2[188], disponible depuis octobre 2021 via l'INSEI (ex. INS-HEA).

Par ailleurs, des initiatives comme « Cotasigne », portées par Marion Blondel, Stéphanie Caet et Christelle Pépin, du laboratoire SFL[189], sont en cours pour élaborer de nouveaux outils d'évaluation des compétences langagières des enfants signeurs âgés de 4 à 11 ans.

Challenge 5
Renforcer la formation pour les professionnels de l'éducation précoce

Les professionnels de l'éducation précoce interviennent de manière préventive et éducative auprès d'enfants dont le développement est retardé, perturbé ou menacé, de la naissance jusqu'à l'entrée à l'école. Leur mission consiste à repérer les facteurs susceptibles de compromettre le développement global de l'enfant, à soutenir les familles et à coordonner un accompagnement individualisé avec les différents acteurs impliqués (structures d'accueil, institutions, services médicaux et paramédicaux).

Cependant, il apparaît qu'aucune formation spécifique n'existe aujourd'hui en France pour l'accompagnement des bébés Sourds. Depuis la dissolution du CAPEJS, qui proposait auparavant une courte initiation à la surdité, aucune filière ne prépare réellement les éducateurs à la compréhension des besoins langagiers et culturels des jeunes enfants Sourds. À titre de comparaison, l'université Gallaudet, aux États-Unis, propose une formation complète d'un an dédiée à la petite enfance sourde, illustrant le retard français dans ce domaine.

Les formations existantes – telles que le CAP Accompagnant Éducatif Petite Enfance ou le baccalauréat professionnel ASSP (Accompagnement, Soins et Services à la Personne) – n'intègrent pas de module substantiel sur la surdité ni sur la langue des signes. Ce manque de sensibilisation a des répercussions directes sur la qualité de l'accompagnement proposé aux enfants Sourds et à leurs familles.

Impact : Cette lacune de formation engendre une méconnaissance des spécificités du développement linguistique des enfants Sourds. Dans la pratique, cela conduit fréquemment à des interprétations erronées de leurs besoins ou à une médicalisation excessive de la surdité, perçue comme une anomalie à « réparer » plutôt qu'une différence à comprendre.

Des témoignages parentaux illustrent ces dérives : face à la découverte de la surdi-

[186] Gallaudet university, Visual Communication and Sign Language Checklist, en ligne, consulté en avril 2025.
[187] Cyril Courtin, Fanny Limousin, Aliyah Morgenstern, « Évaluer les compétences linguistiques des enfants en langue des signes française : une expérience pionnière », 2010, en ligne, consulté en avril 2025.
[188] INJS Paris, TELSF 2, 2021, en ligne, consulté en mai 2025.
[189] Structures formelles du langage, « CotaSigne », sfl.cnrs.fr, en ligne, consulté en avril 2025.

té de leur enfant, certains professionnels orientent prioritairement vers une implantation cochléaire, au détriment d'un accompagnement global et respectueux du rythme de développement de l'enfant. Ces situations révèlent un manque de connaissances sur les modalités de communication visuo-gestuelle et sur les possibilités d'un développement linguistique harmonieux en langue des signes.

Plus largement, l'absence d'outils d'évaluation adaptés en langue des signes renforce ces biais. La France ne dispose à ce jour d'aucun cadre national de suivi du développement langagier des enfants Sourds de 0 à 4 ans, contrairement à de nombreux pays anglo-saxons qui ont mis en place des dispositifs efficaces. Sans tels outils, les risques de retard linguistique, de confusion diagnostique et d'exclusion sociale restent élevés. Comme l'a souligné le psychanalyste André Meynard, la surmédicalisation de la surdité peut, sous couvert de bienveillance, freiner inconsciemment le développement de l'enfant et le priver d'un accès précoce à la communication.

Préconisations

- Former les professionnels de l'éducation précoce à la surdité, à la langue des signes et aux spécificités du développement langagier visuo-gestuel, afin qu'ils puissent adapter leurs pratiques éducatives et prévenir les malentendus dans la relation avec les familles.
- Intégrer dans ces formations des intervenants Sourds (formateurs, linguistes ou représentants associatifs) pour favoriser une approche inclusive et déconstruire les représentations négatives de la surdité.
- Mettre en place un cadre national de suivi du développement linguistique des enfants Sourds de 0 à 4 ans, incluant des bilans réguliers et des outils d'évaluation en LSF inspirés des modèles internationaux.
- Encourager la recherche interdisciplinaire sur l'évaluation précoce en LSF, en mobilisant les compétences en linguistique, en psychologie du développement et en éducation spécialisée.

Garantir une formation adaptée aux professionnels de la petite enfance, c'est prévenir la privation langagière dès les premiers mois de vie, offrir aux enfants Sourds un environnement réellement communicatif, et assurer les conditions d'un développement cognitif, affectif et social équilibré.

Challenge 6
Développer et diversifier les interactions langagières

L'éducation précoce des enfants Sourds repose sur une exposition variée à la communication, leur permettant d'acquérir des compétences linguistiques, sociales et émotionnelles.

Cependant, il est courant que l'implication dans ces interactions repose principalement sur un seul interlocuteur, souvent la mère, ce qui limite l'enrichissement du langage. Pour favoriser pleinement le développement de la communication, il est essentiel que l'enfant Sourd bénéficie d'interactions variées et complémentaires, adaptées à son

mode de communication et à son entourage. Ces interactions se déclinent en deux formes essentielles :

– l'interaction directe, qui se produit lorsque l'enfant communique activement avec une personne (famille, amis, enseignants, professionnels),

– l'interaction indirecte, qui consiste à observer et à tirer des enseignements de conversations ou de situations, par exemple en regardant une discussion entre adultes, en suivant une histoire racontée ou en visionnant des supports visuels.

Ces deux formes d'interactions sont complémentaires et doivent être équilibrées pour assurer un développement optimal du langage et des compétences sociales.

Impact : Dans les faits, de nombreux parents entendants privilégient les interactions directes sans mesurer l'importance des interactions indirectes. Ce phénomène est souvent dû à un manque de sensibilisation aux besoins spécifiques des enfants Sourds en matière de communication.

En parallèle, les avancées technologiques, telles que les implants cochléaires et les appareils auditifs, sont principalement conçues pour améliorer les interactions directes. Elles demandent à l'enfant une attention soutenue sur son interlocuteur, limitant ainsi l'exposition à des conversations périphériques, essentielles pour l'acquisition du vocabulaire et la compréhension contextuelle.

Cette situation entraîne plusieurs risques :

– un retard dans l'enrichissement du langage : en l'absence d'interactions indirectes, l'enfant n'a pas accès à un volume suffisant d'informations linguistiques et culturelles.

– un déficit dans la compréhension des codes sociaux : l'enfant ne perçoit pas les interactions non verbales et subtiles qui se déroulent autour de lui, ce qui peut impacter son intégration sociale.

– un isolement progressif : cette limitation peut générer un sentiment d'exclusion, particulièrement visible lors des échanges familiaux ou sociaux où l'enfant se retrouve en marge des conversations.

Ce phénomène est décrit par le « syndrome de la table du dîner », où une personne Sourde est systématiquement exclue des discussions en raison d'un manque d'accessibilité à l'information. Le Dr Leah Geer Zarchy, professeur agrégé en langue des signes et études Sourdes, explique :

> *« Si quelque chose est drôle et que tout le monde éclate de rire, la personne Sourde se penchera vers quelqu'un et demandera ce qui était si drôle. Le plus souvent, on lui dira : "Oh, ce n'était rien" ou "Je te le dirai plus tard". Sauf que plus tard ne vient jamais.*[190] *»*

[190] Sara Nović, « Why "Dinner Table Syndrome" is getting worse for deaf people », bbc.com, 1er octobre 2020, en ligne, consulté en avril 2025.

Préconisations

Pour favoriser un développement linguistique et social optimal, il est impératif d'assurer un équilibre entre interactions directes et indirectes en intégrant plusieurs stratégies :

- Multiplier les interactions diversifiées : Les enfants Sourds doivent avoir des opportunités d'échanges avec différentes personnes, aussi bien Sourdes qu'entendantes. Cela passe par l'intégration dans des groupes bilingues, l'exposition à des environnements riches en signes et la participation à des activités interactives adaptées à leur mode de communication.
- Utiliser des supports visuels adaptés : L'accès à des livres, des vidéos en LSF, des films sous-titrés et des outils pédagogiques interactifs permet à l'enfant d'explorer le langage en dehors des conversations en face-à-face. Ces supports renforcent l'apprentissage autonome et l'exposition à du vocabulaire diversifié.
- Encourager les échanges avec des modèles Sourds : L'intervention de professionnels Sourds spécialisés dans la petite enfance favorise une immersion naturelle dans une communication fluide et accessible. Faire appel aux services en LSF d'un professionnel Sourd à domicile peut être une alternative efficace pour renforcer ces interactions.
- Favoriser l'aménagement du temps parental pour la formation en LSF : Il est possible de solliciter la MDPH pour obtenir un financement destiné aux formations en langue des signes. De plus, certains employeurs peuvent être sollicités pour accorder des congés rémunérés aux parents souhaitant apprendre la LSF, afin d'améliorer la communication familiale et faciliter les échanges quotidiens.

En mettant en place ces mesures, on garantit aux enfants Sourds un développement langagier plus riche, une meilleure intégration sociale et un accès équitable aux interactions essentielles à leur épanouissement.

Challenge 7
Organiser le regroupement des enfants Sourds

L'éducation précoce joue un rôle essentiel dans le développement des compétences sociales et émotionnelles des enfants Sourds, favorisant ainsi leur intégration dans la société. Elle leur permet d'interagir avec leurs pairs, de nouer des amitiés et de se sentir inclus dans leur environnement.

Cependant, l'absence de regroupement entre enfants Sourds constitue un frein à cet apprentissage social. L'interaction avec des pairs partageant des expériences similaires est un facteur clé pour le développement identitaire, linguistique et émotionnel. Un enfant Sourd évoluant dans un environnement exclusivement entendant est confronté à des difficultés de communication et à un isolement progressif, ce qui affecte son bien-être et son épanouissement.

Impact : L'absence de fréquentation de pairs Sourds peut entraîner plusieurs répercussions sur le développement de l'enfant :

– Déficit linguistique : L'apprentissage d'une langue riche et fluide repose sur une exposition régulière aux interactions naturelles. Sans interactions avec d'autres enfants Sourds, l'enfant risque d'avoir un retard linguistique, que ce soit en langue des signes ou en langue orale, impactant sa capacité à communiquer, apprendre et évoluer pleinement.

– Isolement social : Ne pas côtoyer d'autres enfants Sourds peut entraîner un sentiment de solitude et une difficulté à s'intégrer. Cela affecte l'estime de soi, la confiance en soi et le bien-être émotionnel, alors que des interactions fluides avec des pairs Sourds pourraient permettre une communication naturelle et un partage d'expériences enrichissant.

– Manque de modèles de référence : Les enfants apprennent beaucoup en observant et en s'identifiant à des modèles positifs. En évoluant sans repères Sourds, un enfant peut avoir du mal à se projeter dans un avenir où il se sent pleinement intégré et valorisé. Il risque également d'éprouver des difficultés à comprendre son identité Sourde et à construire une image positive de lui-même.

– Difficultés d'adaptation : Un enfant Sourd élevé dans un environnement uniquement entendant peut avoir des difficultés à s'intégrer dans la communauté Sourde, notamment en raison d'un manque d'aisance avec la communication visuelle et gestuelle. L'adaptation à ces nouvelles dynamiques peut alors être plus lente et compliquée.

Il est important de noter que chaque enfant Sourd est unique et peut s'épanouir dans des environnements variés. Cependant, l'accès à une communauté Sourde et à des pairs partageant une expérience commune apporte des bénéfices significatifs sur les plans linguistique, social et identitaire.

Préconisations

- Organiser des regroupements entre enfants Sourds afin de favoriser une intégration sociale harmonieuse et un développement équilibré.

Ces initiatives permettent de :

- Favoriser un apprentissage linguistique plus fluide et naturel en encourageant des échanges riches en langue des signes.
- Soutenir une construction identitaire positive en offrant aux enfants un espace où ils peuvent se reconnaître et s'épanouir sans barrière de communication.
- Renforcer l'estime de soi et la confiance en soi en facilitant les interactions avec des pairs et des adultes Sourds jouant le rôle de modèles inspirants.
- Garantir une égalité des chances en éliminant les barrières de communication et en permettant aux enfants Sourds de participer pleinement aux activités éducatives et sociales.
- Sensibiliser les familles et les professionnels à l'importance des interactions entre enfants Sourds tout en encourageant des environnements inclusifs combinant des échanges avec des enfants entendants et Sourds.

- Garantir une intégration sociale équitable aux enfants Sourds en développant leur langage, leur identité et leur autonomie dans un cadre inclusif et bienveillant.

Challenge 8
Renforcer la présence des adultes Sourds dans l'accompagnement et la communication précoce

Les enfants Sourds nécessitent une prise en charge éducative précoce, essentielle pour leur développement linguistique, social et émotionnel. Une intervention ciblée dès le plus jeune âge permet d'acquérir des compétences de communication et de réduire les écarts de développement avec leurs pairs entendants.

L'accompagnement par des professionnels spécialisés (orthophonistes, éducateurs spécialisés, professionnels de santé) est souvent privilégié, mais les parents n'ont que rarement l'occasion de rencontrer des adultes Sourds, qui pourraient pourtant jouer un rôle clé en tant que modèles positifs et sources d'inspiration.

Cette absence de contact avec des adultes Sourds peut limiter la sensibilisation des familles à la culture Sourde, aux expériences vécues et aux ressources linguistiques adaptées, ce qui peut influer sur les choix éducatifs et la construction identitaire des enfants.

Impact : Sans intervention précoce, les enfants Sourds sont exposés à plusieurs risques :

– Retards significatifs dans le développement du langage et de la communication : L'absence d'accès précoce à une langue accessible peut engendrer des difficultés d'acquisition linguistique, freinant l'apprentissage scolaire et social.

– Manque de repères identitaires : L'absence d'adultes Sourds dans l'entourage des enfants et de leurs familles peut conduire à une faible reconnaissance de l'identité Sourde, limitant ainsi la construction d'une estime de soi positive.

– Difficulté d'inclusion sociale : Un retard dans la communication peut entraîner des difficultés à s'intégrer pleinement à la société, que ce soit dans des environnements majoritairement entendants ou au sein de la communauté Sourde.

– Insuffisance de professionnels Sourds dans l'éducation : Le manque d'accès aux métiers de l'éducation pour les personnes Sourdes, combiné à une idéologie dominante orientée vers une approche médicale de la surdité, contribue à une sous-représentation des professionnels Sourds dans les structures d'éducation précoce.

Préconisations

Pour améliorer l'accompagnement des enfants Sourds et de leurs familles, il est essentiel de :

- Faciliter la rencontre entre les parents d'enfants Sourds et des adultes Sourds afin d'offrir des repères identitaires et une sensibilisation à la culture Sourde.
- Encourager l'implication des professionnels Sourds dans l'éducation en levant les barrières d'accès aux métiers éducatifs et en valorisant leurs compétences.
- Promouvoir un cadre éducatif inclusif intégrant des adultes Sourds dans les

structures d'accompagnement pour renforcer l'estime de soi et la construction identitaire des enfants Sourds.

- Relancer des structures d'éducation précoce bilingue, comme celles qui ont existé auparavant (ex : GRADA (groupe de recherche et d'action avec les déficients auditifs), Maison Verte), en s'appuyant sur l'implication des parents d'enfants Sourds pour assurer leur viabilité.

Certaines initiatives bilingues ont existé mais ont dû fermer faute de financements. Relancer ces structures avec une approche intégrant des professionnels Sourds permettrait de garantir un accès équitable à une éducation précoce adaptée aux besoins des enfants Sourds.

L'impact de la surdité ne se limite pas uniquement à l'enfant et à ses parents, mais s'étend à toute la structure familiale. Les frères et sœurs, ainsi que les autres membres de la famille, jouent un rôle central dans son développement et son intégration. Le mode de communication adopté et les choix éducatifs influencent l'équilibre familial et les interactions quotidiennes, soulevant des enjeux d'adaptation mutuelle.

Challenge 9
Impliquer l'ensemble des membres de la famille dans la communication précoce

L'arrivée d'un enfant Sourd dans une famille ne concerne pas uniquement les parents, mais l'ensemble du système familial, y compris les frères et sœurs, les grands-parents, les oncles et tantes, et tout autre adulte en interaction régulière avec lui.

Cette situation soulève une question centrale : faut-il attendre de l'enfant Sourd qu'il s'adapte à sa famille ou, au contraire, encourager la famille à s'adapter à lui ?

Le mode de communication adopté influence fortement les décisions éducatives et les dynamiques familiales. Certains parents témoignent de la pression qu'ils ressentent à choisir une approche orale plutôt que la langue des signes, souvent en raison d'un besoin d'uniformisation avec la communication familiale :

> *« Ils ont dit : " Voulez-vous que votre fils entende, qu'il entende comme les siens, vous savez, ses sœurs et ses frères, ou voulez-vous qu'il utilise des langues des signes.*[191] *" »*

Cette question oriente souvent les familles vers l'implantation cochléaire et l'apprentissage de la communication orale, sans forcément tenir compte des besoins spécifiques et des capacités naturelles de l'enfant. De plus, les pressions sociales et le besoin de conformité influencent fortement les choix parentaux, notamment en matière d'inclusion et d'éducation.

Impact : Si l'ensemble de la famille ne s'implique pas dans l'adaptation à l'enfant Sourd, plusieurs conséquences négatives peuvent apparaître :

[191] Extrait traduit de l'anglais : Teresa YC Ching et. al., « Factors influencing parents' decisions about communication choices during early education of their child with hearing loss: a qualitative study », *Deafness & Education International*, n° 20, 2018, p. 154-181, PMC, en ligne, consulté en avril 2025.

– Une charge excessive sur l'enfant Sourd : Exiger de lui qu'il s'adapte seul aux modes de communication familiaux le contraint à un effort constant, pouvant mener à une fatigue cognitive, une déconnexion familiale et un sentiment d'injustice, pouvant avoir des répercussions diverses, dont des troubles du comportement (repli, violence envers soi ou envers d'autres, colères...).

– Une incompréhension du fonctionnement des aides auditives : Beaucoup pensent que les implants cochléaires ou les appareils auditifs permettent aux enfants Sourds d'entendre parfaitement, alors qu'en réalité, ils ne remplacent pas une audition naturelle. L'enfant peut entendre des sons sans forcément les comprendre, ce qui génère frustration et détresse.

– Un isolement progressif : Si la famille ne développe pas des moyens de communication adaptés, l'enfant peut se sentir exclu des échanges quotidiens, ce qui peut fragiliser son lien avec ses proches et affecter son estime de soi.

– Une absence de repères linguistiques et identitaires : Sans interaction régulière avec d'autres enfants Sourds ou des adultes Sourds, l'enfant peut avoir du mal à construire une identité linguistique et sociale cohérente, impactant son développement global.

Préconisations

- Encourager une approche inclusive du langage : Le développement linguistique d'un enfant ne repose pas uniquement sur les interactions directes. Les grands-parents, les frères et sœurs et les autres membres de la famille peuvent apprendre progressivement la langue des signes, au même rythme que l'enfant. L'âge avancé n'empêche pas l'apprentissage de la LSF. D'après une étude de l'IFOP, environ 9 sur 10 séniors interrogés pensent qu'apprendre une langue étrangère après 60 ans est une excellente façon de stimuler l'activité mentale. Par ailleurs, cet apprentissage apporte des bénéfices cognitifs, notamment en matière de prévention contre certaines maladies neurodégénératives. En effet, le bilinguisme est une protection efficace contre la maladie d'Alzheimer.[192]

- Répartir les efforts de communication : Il est essentiel de ne pas faire peser l'intégralité de l'adaptation sur l'enfant Sourd. Les membres de la famille doivent eux aussi faire des efforts, en intégrant des éléments de communication visuelle et gestuelle pour éviter que l'enfant ne soit en permanence en train de décrypter son environnement.

- Mettre en place des stratégies inclusives lors des moments familiaux : Lors des repas ou des événements familiaux, il est important d'éviter l'exclusion sociale involontaire. Pour prévenir le syndrome du dîner, des stratégies simples peuvent être mises en place : Privilégier une organisation circulaire lors des repas pour faciliter le contact visuel ; assurer une traduction visuelle des échanges en impliquant la famille dans l'apprentissage des bases de la LSF et veiller à ce que l'enfant ait accès aux discussions, en répétant ou en reformulant si nécessaire.

- Intégrer les interprètes en langue des signes dans les suivis éducatifs : Il est sur-

[192] Fondation Alzheimer, « Savoir parler deux langues, une protection efficace contre la maladie d'Alzheimer ? », 27 janvier 2021, en ligne, consulté en mars 2025.

prenant de constater le peu de recours aux interprètes en LSF pour les dispositifs éducatifs comme les PPRE (Programme personnalisé de réussite éducative) ou les PPS (Projet personnalisé de scolarisation). Les interprètes ne sont pas là pour juger l'atmosphère familiale mais pour garantir une communication fluide. Leur présence permet de renforcer les échanges et d'améliorer la coordination entre les familles, les enseignants et les professionnels de l'éducation.

Challenge 10
Sensibiliser l'entourage familial à l'importance de la communication visuelle

La participation des parents et de l'entourage est essentielle pour le développement des enfants Sourds. En tant que premiers soutiens émotionnels, les familles renforcent la confiance, l'estime de soi et l'engagement de l'enfant.

L'implication ne concerne pas uniquement les parents, mais aussi la fratrie, les grands-parents et autres proches. La communication interactive, directe et indirecte, est déterminante pour son développement.

Impact : Un entourage peu informé peut limiter les interactions et ralentir le développement linguistique et social de l'enfant.

Préconisations

- Organiser des actions de sensibilisation telles que des repas avec des professionnels ou des adultes Sourds.
- Proposer des activités adaptées aux enfants entendants de la fratrie.

L'implication des familles est un premier levier essentiel, mais elle ne suffit pas si l'environnement extérieur de l'enfant ne soutient pas son développement linguistique. Les premiers lieux d'accueil, comme les crèches et les assistants maternels, jouent un rôle clé dans son immersion linguistique. Si ces structures ne proposent pas une communication adaptée, l'enfant risque d'accumuler des lacunes dès son plus jeune âge.

Challenge 11
Promouvoir une prise en charge adaptée dans les crèches et par les assistants maternels

Les enfants Sourds, ayant un accès limité ou intermittent aux sons de la langue orale, présentent souvent des lacunes linguistiques dès leur plus jeune âge. Placés en crèche ou confiés à des assistants maternels ne maîtrisant pas une communication adaptée, ils risquent de développer un déficit d'enrichissement linguistique.

Bien que certains professionnels constatent que l'enfant joue et interagit avec les autres, cette observation ne reflète pas nécessairement son accès au langage. Sans une exposition précoce et adaptée, ces enfants peuvent être confrontés au syndrome de privation de langue, limitant leur développement linguistique, même en présence d'implants cochléaires.

Impact : Un manque d'immersion linguistique précoce peut :

– Retarder le développement du langage, compromettant l'apprentissage futur.

– Limiter la communication, empêchant l'enfant d'exprimer ses besoins et de créer des interactions sociales.

– Affecter le bien-être émotionnel, car la communication est essentielle à la construction des liens affectifs.

Un environnement linguistique riche est fondamental pour son développement global et son épanouissement.

Préconisations

- Privilégier les professionnels maîtrisant la langue des signes, afin de garantir une communication fluide avec l'enfant.
- Encourager le recrutement de professionnels Sourds, bien que leur accessibilité soit encore limitée.
- Sensibiliser les crèches et les assistants maternels aux besoins spécifiques des enfants Sourds, en intégrant des formations adaptées à la LSF.

Assurer une immersion linguistique dès la petite enfance permet d'éviter des lacunes durables et de garantir une meilleure inclusion.

Le choix du projet éducatif et de l'environnement de l'enfant Sourd repose sur des décisions cruciales prises par les parents. Ces décisions sont influencées par les informations qu'ils reçoivent, les professionnels qu'ils consultent et leurs propres expériences et croyances. Mais ces sources sont-elles réellement objectives et exhaustives ?

La partie suivante propose d'analyser les origines de ces processus décisionnels afin de mieux comprendre les risques liés à certaines orientations. Ceci permettra également d'identifier les leviers pour garantir un choix éclairé et équilibré.

V. Faire le choix précoce d'une voie éducative

1. Décision prise dans l'intérêt des parents

Challenge 12
Sécuriser le bain linguistique par la langue des signes

Les choix initiaux des parents sont dictés par leurs objectifs en matière de communication pour leur enfant. Une majorité significative de parents non Sourds a tendance à privilégier naturellement l'éducation orale, car aucun membre de la famille ne maîtrise la langue des signes. Leur désir est de transmettre leurs connaissances et leur histoire dans leur propre langue. Par conséquent, ils excluent dans un premier temps les autres options, en accordant la priorité aux appareillages auditifs, à l'implant cochléaire et à l'éducation orale. Certains psychologues et psychanalystes considèrent cela comme un « pari linguistique » potentiellement risqué, car cela exclut la possibilité d'une éducation bilingue.

Il convient également de rappeler que la «réussite auditive», qu'il s'agisse d'implants cochléaires ou d'appareillages, repose largement sur la motivation et la maturité de l'enfant, ce qui en fait une décision qui devrait lui appartenir. Traditionnellement, on soutient l'idée d'une implantation précoce afin que le cerveau et l'audition s'habituent, en exploitant la plasticité cérébrale. Cependant, les études internationales montrent des divergences d'opinions sur ce point, en tenant compte des facteurs psychologiques et du bien-être de l'enfant.

Ce débat persiste, mais la priorité demeure de garantir aux tout-petits et aux enfants Sourds une exposition maximale à un environnement linguistique riche, plutôt que de se focaliser exclusivement sur les sons et la voix. Il est essentiel de renforcer les canaux visuels et spatiaux, qui sont naturellement développés chez les enfants Sourds.

Les alternatives comme la langue des signes sont souvent perçues comme des outils secondaires et envisagées en dernier recours. Le corps médical, dans sa majorité, soutient l'idée d'une implantation précoce pour permettre au cerveau de s'habituer et de rééduquer l'audition, en exploitant la plasticité cérébrale. Toutefois, les recherches internationales divergent sur cette approche, tenant compte des facteurs psychologiques et du bien-être de l'enfant.

La priorité demeure pourtant de garantir à tout enfant Sourd, indépendamment de son degré de surdité, un environnement linguistique riche, plutôt que de se limiter uniquement aux sons et à la voix. Une immersion linguistique variée est encouragée pour tous les enfants, pourquoi en serait-il autrement pour l'enfant Sourd, qui possède la même plasticité cérébrale que ses pairs entendants ?

D'un point de vue politique, la législation actuelle sur le choix de la communication est inadaptée, car elle limite les options à un choix binaire :

– une communication en langue française (orale et écrite)

– une communication bilingue (langue des signes et langue française)

Or, l'éducation bilingue est fondamentale. Les rééducations de l'ouïe et de la parole sont des choix individuels qui doivent être respectés, en fonction des besoins et des souhaits de l'enfant Sourd. Le linguiste François Grosjean défend *« le droit de l'enfant Sourd à grandir bilingue »*[193].

Impact : Bien que le choix éducatif initial ne soit pas irrévocable, le principal risque d'une éducation non ouverte au bilinguisme est un retard dans le développement de l'enfant Sourd en cas d'échec de la première option choisie. Cela peut conduire à un syndrome de privation langagière, ayant des conséquences profondes sur l'épanouissement cognitif et social de l'enfant.

[193] François Grosjean, Le droit de l'enfant Sourd à grandir bilingue, université de Neuchâtel, Suisse, en ligne, consulté en avril 2025.

Préconisation

- Garantir un accès sécurisé et équitable aux différentes options éducatives. De nombreuses études scientifiques attestent que l'apprentissage de la langue des signes n'entrave ni le développement de la parole ni l'apprentissage du français écrit. Il est donc essentiel de promouvoir une approche éducative qui respecte le choix de l'enfant et favorise son développement global.

2. Décisions influencées par les craintes et les inquiétudes des parents

Challenge 13
Accepter pleinement l'enfant Sourd tel qu'il est

Nous constatons que certains parents accordent une importance particulière à l'audition de leur enfant, ce qui les confronte à la possibilité d'une perte auditive en eux-mêmes. Il est important de rappeler que le développement éducatif de l'enfant ne repose pas exclusivement sur sa capacité auditive.

Les parents sont animés dans leur processus décisionnel par le désir que leur enfant soit perçu comme « normal » :

> *« Son [approche orale] ressemble à l'éducation la plus normale pour un enfant sans l'exclure des autres membres de la famille qui peuvent entendre… tout ce que j'ai fait pour elle sort maintenant comme une enfant normale, aussi normale qu'elle puisse l'être.*[194] »

La décision des parents peut également être motivée par le souhait que leur enfant communique de la même manière que les autres :

> *« Savoir que nous pouvions communiquer… parce que c'était probablement le plus effrayant, c'était penser qu'il allait être différent de tous les membres de sa famille.*[195] »

Ce souhait de normalité peut toutefois conduire à un déni de la surdité de leur enfant, ce qui, à terme, peut devenir un réel handicap pour lui et entraîner le syndrome de Castberggaard.

Pour diverses raisons, certains parents préfèrent éviter que leur enfant fréquente la communauté des Sourds. Pourtant, de plus en plus de médecins soutiennent que, malgré les avancées technologiques et médicales, telles que les implants cochléaires, l'enfant demeure Sourd. Le priver d'expériences partagées avec d'autres enfants Sourds et de référents adultes Sourds peut être néfaste, allant jusqu'à provoquer un sentiment de détresse.

Un enfant qui ne rencontre pas d'adultes Sourds peut penser qu'il n'y a pas d'avenir possible pour lui, voire qu'il va mourir, comme l'écrit Emmanuelle Laborit dans son autobiographie devenue célèbre, *Le Cri de la Mouette*.

---

[194] Teresa YC Ching et. al., « Factors influencing parents' decisions about communication choices during early education of their child with hearing loss: a qualitative study », *Deafness & Education International*, n° 20, 2018, p. 154-181, PMC, en ligne, consulté en avril 2025.
[195] *Ibid.*

La rencontre avec des pairs est donc primordiale pour l'épanouissement psychologique et identitaire de l'enfant Sourd, lui permettant de partager des expériences et de contribuer à son bien-être global. Les parents d'enfants Sourds, et plus largement les familles, ne bénéficient pas d'un accompagnement spécifique tel que des consultations psychologiques pour parler de la surdité de leur enfant. De même, ils et elles ne rencontrent que rarement, voire jamais, des adultes Sourds de manière précoce, ce qui les prive d'un échange essentiel pour comprendre ce que signifie être Sourd.

Impact : Le déni, qu'il soit conscient ou inconscient, de la surdité de leur enfant par les parents peut bouleverser profondément son projet de vie en tant qu'adulte Sourd en devenir. Parmi les conséquences possibles, on retrouve :

– L'inhibition

– La privation langagière

– Le syndrome de Castberggaard

– L'échec scolaire

Préconisations

- Favoriser l'acceptation pleine et entière de la surdité de l'enfant par les parents, non comme une limitation mais comme une caractéristique qui le distingue, avant d'élaborer un projet éducatif et de vie.
- Valoriser l'ensemble des dimensions de son identité, sans tabou, afin de lui offrir un environnement propice à son épanouissement.

3. Décisions influencées par le niveau d'investissement parental

Le choix du mode de communication pour un enfant Sourd dépend fortement du niveau d'investissement que les parents sont en mesure de fournir. Cet engagement peut varier en fonction de plusieurs facteurs :

– Le temps disponible pour apprendre une nouvelle langue, notamment la langue des signes.

– Les ressources financières pour accéder à des formations ou des services médico-sociaux.

– L'environnement familial et social, qui peut encourager ou freiner l'adoption d'une communication bilingue.

Certains parents adoptent une approche ouverte et diversifiée, considérant que l'enfant doit pouvoir accéder à toutes les opportunités linguistiques possibles :

« Donnez simplement aux enfants autant d'options que vous le pouvez…
Ne laissez aucune porte fermée. Ouvrez tout pour eux.»

D'autres, par manque de temps, de moyens ou d'accompagnement, font un choix plus restreint, parfois orienté par des recommandations médicales ou sociales.

Challenge 14
Privilégier une approche progressive et inclusive

Les Instituts médico-éducatifs (IME) et autres établissements médico-sociaux adoptent souvent une approche « All Inclusive » (tout compris), intégrant l'hébergement, les repas, les services professionnels et le transport. Ce modèle, perçu comme une solution clé en main, séduit de nombreux parents, car il simplifie la gestion quotidienne et réduit les charges financières.

En revanche, le système éducatif national propose des solutions fragmentées, obligeant les familles à jongler entre différents dispositifs et à assumer des frais supplémentaires.

Toutefois, le choix d'un placement en IME n'est pas sans conséquences. Si ces établissements apportent un cadre structurant et un accompagnement spécifique, ils ne garantissent pas nécessairement un enseignement adapté aux capacités des enfants Sourds, pouvant ainsi affecter leur parcours éducatif et social.

Impact :

– Un risque d'orientation par défaut : Faute d'alternatives accessibles, de nombreux enfants Sourds sont orientés vers les IME, alors qu'ils pourraient suivre un parcours scolaire classique avec des aménagements adaptés.

– Un accès limité à un enseignement de qualité : Bien que les enfants Sourds aient des capacités équivalentes à celles de leurs pairs entendants, ils peuvent recevoir une éducation de moindre qualité dans des établissements où les besoins éducatifs spécialisés sont hétérogènes. Le mélange de différents profils d'élèves peut entraîner une dégradation du niveau général d'enseignement.

– Un écart grandissant entre l'Éducation nationale et le secteur médico-social : Les IME relèvent principalement du domaine de la Santé, tandis que l'éducation des enfants Sourds devrait être considérée comme un droit scolaire et non uniquement comme un besoin médical. Cette séparation renforce une inégalité dans l'accès à une éducation adaptée.

Préconisations

Pour garantir un parcours scolaire équilibré, il est recommandé de suivre une logique d'inclusion progressive en fonction des besoins de chaque élève :

- Privilégier les Pôles d'enseignement des jeunes Sourds (PEJS), qui offrent un cadre scolaire adapté avec un accès à la langue des signes.
- Recourir aux Unités localisées pour l'inclusion scolaire (ULIS), qui permettent aux élèves Sourds d'être intégrés au sein d'établissements classiques avec des dispositifs de soutien.
- Orienter vers les IME uniquement en dernier recours, lorsque les difficultés de l'élève nécessitent un accompagnement plus spécialisé, et non par défaut.

En structurant mieux les parcours éducatifs des enfants Sourds, on leur offre des opportunités d'apprentissage en phase avec leurs capacités réelles, tout en garantissant une inclusion scolaire plus efficace et équitable.

Challenge 15
Prioriser les besoins de l'enfant avant le niveau d'investissement parental

Les décisions des parents concernant l'éducation de leur enfant Sourd ont des répercussions à court, moyen et long terme.

Par exemple, opter pour un implant cochléaire implique une rééducation orthophonique intensive, qui peut s'étendre sur plusieurs années, voire jusqu'à l'âge adulte. De même, choisir un parcours bilingue avec apprentissage de la langue des signes demande un investissement en temps conséquent, notamment pour la formation des parents.

Comme pour tout enfant en situation de handicap, l'éducation d'un enfant Sourd nécessite un engagement fort. Pourtant, certains parents privilégient des solutions demandant un minimum d'implication, souvent pour des raisons pratiques, professionnelles ou personnelles.

Impact : Si les parents choisissent un mode de communication uniquement en fonction de la facilité d'investissement, cela peut :

– Limiter les opportunités linguistiques de l'enfant, en restreignant son accès à une communication fluide et adaptée.

– Ralentir son développement, en compromettant sa progression scolaire et sociale.

– Réduire son estime de soi, s'il se sent isolé ou en difficulté dans les interactions avec son entourage.

Préconisations

Le choix du mode de communication ne doit pas être dicté par la charge d'investissement des parents, mais bien par les besoins spécifiques de l'enfant.

Il est essentiel de :

- Sensibiliser les familles à l'importance de leur engagement, sans minimiser l'implication requise.
- Accompagner les parents dans leur apprentissage, pour leur permettre d'offrir à leur enfant un cadre éducatif enrichissant.
- Favoriser un accès facilité aux ressources pédagogiques, afin de réduire la contrainte de l'investissement en temps et en formation.

Un engagement minimal peut avoir un impact sur le développement global de l'enfant, il est donc primordial d'adopter une approche réfléchie et adaptée.

Challenge 16
Encourager le choix d'un lieu de scolarisation adapté

Le choix du lieu de scolarisation d'un enfant Sourd est souvent influencé par l'attachement de la famille à son cadre de vie. Certains parents refusent un déménagement qui pourrait pourtant offrir à leur enfant une éducation optimale, notamment dans une classe bilingue. Ils privilégient alors l'inclusion dans une école de proximité, malgré l'absence de dispositifs adaptés.

Impact : Placer un enfant Sourd seul dans une classe composée uniquement d'élèves entendants est souvent considéré comme une "intégration sauvage", où l'enfant doit s'adapter seul à son environnement, sans accompagnement adapté. Cela peut :

– Réduire son accès à une communication fluide, en l'isolant linguistiquement.

– Freiner son développement scolaire et social, par manque d'échanges avec des pairs Sourds.

– Créer un sentiment d'isolement, en limitant les interactions naturelles avec des enfants partageant la même langue.

Préconisations

- Favoriser un environnement éducatif où les enfants Sourds peuvent évoluer ensemble, facilitant ainsi l'apprentissage et le développement linguistique.
- Sensibiliser les familles à l'importance d'un cadre scolaire adapté, en leur présentant les bénéfices des classes bilingues et des pôles spécialisés.
- Faciliter l'accessibilité aux écoles adaptées, en mettant en place des dispositifs de soutien pour les familles prêtes à déménager, comme cela se fait pour d'autres formes d'éducation spécialisée.

Challenge 17
Compenser l'investissement parental

L'accompagnement d'un enfant Sourd exige un investissement parental important, impliquant parfois des ajustements professionnels et personnels. Certains parents jonglent entre leur travail et les besoins éducatifs spécifiques de leur enfant, allant jusqu'à considérer cette implication comme un sacrifice.

« Si vous voulez vraiment qu'il progresse, vous devez tout laisser tomber et faire ce qui doit être fait pour lui. »

Si cet engagement est nécessaire, il doit être géré de façon équilibrée pour éviter l'épuisement parental et les impacts négatifs sur la vie familiale et professionnelle.

Impact :

– Un manque de temps et de ressources pour acquérir les compétences nécessaires, empêchent les parents de communiquer efficacement avec leur enfant et qui ralentit son développement linguistique et social.

– Une surcharge mentale et émotionnelle peut générer du stress et une fatigue excessive.

– Des impacts financiers sont significatifs, liés à la réduction du temps de travail ou aux coûts des formations et accompagnements spécialisés.

Préconisations

1. Faciliter la compensation financière :

   • Profiter de la Prestation de Compensation du Handicap (PCH) Parentalité, qui offre un complément financier pour compenser les pertes de revenus dues à une réduction du temps de travail (jusqu'aux 7 ans de l'enfant).

   • Utiliser le complément d'Allocation d'Éducation de l'Enfant Handicapé (AEEH), destiné à couvrir les frais supplémentaires liés au handicap.

2. Instaurer un congé de formation dédié à l'apprentissage de la langue des signes :

   • S'inspirer du modèle suédois, où les parents peuvent bénéficier d'un congé spécifique pour apprendre la LSF.

   • Encourager les employeurs à faciliter cet apprentissage, via des formations accessibles et adaptées aux contraintes professionnelles.

L'investissement des parents ne se limite pas à des choix éducatifs ou financiers, il concerne aussi leur engagement quotidien dans la communication avec leur enfant Sourd. Plus largement, c'est l'ensemble de la famille qui joue un rôle clé dans son développement linguistique et émotionnel. Pour favoriser une interaction fluide et stimulante, une sensibilisation de l'entourage est essentielle afin d'assurer un environnement communicatif riche et inclusif.

VI. Choix du projet et de l'environnement

Il est essentiel de s'intéresser aux motivations des parents et aux décisions qu'ils prennent concernant le projet éducatif de leur enfant Sourd, car ces choix ont des répercussions majeures sur son avenir.

D'après une étude internationale[196], les professionnels de santé constituent la principale source d'information pour plus de 71 % des parents, devant Internet (63 %) et les enseignants.

Nous avons analysé ces données afin de mieux comprendre les mécanismes qui influencent ces décisions et les risques qu'elles peuvent comporter.

Les facteurs déterminants dans les choix des parents incluent :

– La diversité des expériences et des sources d'information consultées.

– Les résultats qu'ils espèrent pour leur enfant.

– Leurs craintes et inquiétudes face à l'avenir.

[196] Teresa YC Ching *et. al.*, « Factors influencing parents' decisions about communication choices during early education of their child with hearing loss: a qualitative study », *Deafness & Education International*, n° 20, 2018, p. 154-181, PMC, en ligne, consulté en avril 2025.

– Leur niveau d'investissement personnel dans le projet éducatif.

Les parents s'appuient sur un large éventail de références pour orienter leurs décisions. La fiabilité, la neutralité et la qualité des informations initiales sont donc essentielles. Ils accordent souvent une grande importance aux avis des professionnels, considérant leur expertise comme un repère clé. Ils sont également influencés par les témoignages d'autres familles, qui partagent leurs expériences.

Cependant, ces modèles ne sont pas exempts de biais. On met davantage en avant les réussites, occultant parfois les échecs. Quelle est alors la juste mesure entre ces deux réalités ?

1. Informations fournies par les professionnels

Challenge 18
Assurer une éthique et une équité dans les informations délivrées

Les professionnels entendants affirment régulièrement informer correctement les parents sur les différents modes de communication. Cependant, des tests menés en formation et en consultation révèlent une diffusion inégale et orientée des informations.

L'accent est souvent mis sur les implants cochléaires et l'oralisation, accompagnés parfois de vidéos explicatives. En revanche, la langue des signes est abordée brièvement, voire totalement négligée, sous prétexte qu'elle ne correspondrait pas aux attentes des parents entendants.

Les professionnels ne maîtrisant pas la LSF ne la proposent que rarement, entraînant ainsi une monopolisation de l'information et pouvant conduire à une discrimination ou une privation langagière.

Certains parents témoignent d'une prise de conscience tardive : ils pensaient que les professionnels adaptaient leurs recommandations aux besoins de chaque enfant, mais réalisent avec le temps qu'un parcours prédéfini leur a été imposé sous couvert d'objectivité.

Impact : L'accès à une information objective et exhaustive demeure impossible tant que les établissements médico-sociaux ne s'engagent pas à garantir une égalité de traitement entre les différentes options éducatives.

Préconisations

- S'inspirer du modèle de Poitiers, où une convention engage trois associations éducatives (APSA, DIAPASOM et 2LPE-CO) à organiser une réunion d'information présentant chaque option sans influence.
- Veiller à l'application effective de la loi imposant aux SAFEP et aux CAMSP de fournir aux familles une information équilibrée sur la LSF et les approches orales, dans un cadre respectant la complémentarité des expertises médicales, éducatives et linguistiques.

- Encourager la Fondation pour l'audition à organiser des ateliers animés par des personnes Sourdes, afin d'assurer une transmission authentique et non biaisée des informations sur la LSF.

Nota : Un tabou persistant autour de la LSF : Certains professionnels se disent étiquetés comme « partisans de la LSF » lorsqu'ils en recommandent l'usage. Pourtant, ils la considèrent comme un outil essentiel au bien-être de l'enfant Sourd. Ce tabou persistant freine encore aujourd'hui son intégration dans certaines structures.

Challenge 19
Encadrer les informations sur la surdité par les médecins

Lors du dépistage de la surdité chez les nourrissons, les médecins sont les premiers à annoncer le diagnostic aux parents. En conséquence, ils deviennent également les premiers à délivrer des informations sur la surdité, notamment sur les implants cochléaires et les stratégies éducatives.

Cependant, ces informations ne sont pas toujours conformes aux normes éthiques établies par le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé[197]. Selon plusieurs témoignages, les déclarations des médecins influencent fortement les décisions parentales, orientant parfois leurs choix vers un modèle prédéfini sans exposer toutes les options disponibles.

Impact : Les recommandations médicales continuent d'exercer une influence dominante sur les familles, au détriment d'une approche équilibrée et informée. Cette situation contredit les principes éthiques et les conventions internationales sur les droits des personnes en situation de handicap, en ne garantissant pas un accès équitable aux différentes possibilités éducatives.

Préconisations

- S'inspirer de l'approche allemande, où les ORL et autres praticiens ne sont pas autorisés à conseiller sur l'éducation des enfants Sourds.
- Encadrer leur rôle afin qu'ils se limitent aux aspects liés à la santé auditive et à la pertinence des implants cochléaires, sans interférer dans le choix du mode de communication ou du projet éducatif.

Un meilleur encadrement permettrait d'éviter une orientation systématique vers un modèle unique et de garantir aux parents une information réellement équilibrée et diversifiée.

[197] CCNE, avis n° 103 : « Éthique et surdité de l'enfant : éléments de réflexion à propos de l'information sur le dépistage systématique néonatal et la prise en charge des enfants Sourds », 6 décembre 2007, en ligne, consulté en avril 2025.

Challenge 20
Contrôler la neutralité des informations

Un rapport ministériel[198] indique que les préoccupations exprimées par les associations nationales ne sont pas toujours prises en compte par les institutions officielles. On trouve dans ce rapport un responsable de la MDPH affirmer :

> *« On n'a pas l'impression que les choix linguistiques posent des problèmes de grande ampleur ; depuis huit ans, deux familles seulement ont préféré s'organiser pour aller vers d'autres établissements ».*

En pratique, toutes les MDPH ne garantissent pas une neutralité absolue dans la transmission des informations. Certains enseignants référents, impliqués dans ces structures, peuvent être en situation de conflit d'intérêt. Leur accompagnement, bien que présenté comme objectif, peut manquer d'exhaustivité, influençant ainsi les décisions parentales.

Les parents, ayant peu de repères alternatifs, ont tendance à faire confiance aux recommandations reçues sans les remettre en question, faute d'informations équilibrées. Dans ce contexte, la langue des signes est souvent reléguée au second plan, par rapport aux autres approches éducatives.

Impact : En l'absence de mécanismes de contrôle rigoureux, les informations transmises ne peuvent être garanties comme pleinement équilibrées, objectives et fiables. Cette situation peut contribuer à orienter les décisions vers un modèle dominant et limiter, de fait, la liberté de choix éducatif dont devraient disposer les parents pour leur enfant sourd. Par ailleurs, dans certains contextes, notamment lors d'échanges médicaux individuels, il peut exister un risque que des professionnels interviennent au-delà de leur champ strict de compétence, en abordant des dimensions linguistiques ou éducatives sans cadre ni régulation suffisants.

Préconisations

- Garantir, au sein des MDPH, une information complète, pluraliste, objective et actualisée, indépendante de tout intérêt institutionnel ou positionnement professionnel susceptible d'orienter les choix des familles.
- Renforcer la formation initiale et continue des agents des MDPH sur les spécificités de la surdité, notamment dans ses dimensions linguistiques, éducatives et culturelles, afin d'assurer un accompagnement éclairé et adapté aux besoins des familles.
- Veiller à une composition, une sensibilisation et une formation équilibrées des instances d'évaluation, afin de garantir une représentation diversifiée des expertises, des approches éducatives et des parcours possibles.
- Prévenir les conflits d'intérêts en évitant qu'un interlocuteur unique (par exemple, un enseignant référent), issu d'un établissement médico-social, ne concentre seul la fonction d'information et d'orientation des familles.

[198] IGEN-IGAS, rapport « Les conditions de mise en œuvre des projets linguistiques des jeunes Sourds et la qualité de leurs parcours », 2016, en ligne, consulté en avril 2025.

- Diversifier les sources d'information en associant plusieurs professionnels et approches spécialisées (éducation orale, bilingue, langue des signes française, etc.), afin d'assurer un équilibre réel dans les recommandations formulées.
- Mettre en place des outils de suivi et d'évaluation permettant de garantir la qualité, la traçabilité et l'impartialité des informations transmises aux familles.

Challenge 21
Afficher pour sensibiliser dans des lieux d'accueil

Dans les lieux publics, notamment les salles d'attente des services publics et des établissements hospitaliers, aucun support ne met en avant la langue des signes. En revanche, l'implant cochléaire et les autres approches de communication sont largement promus.

Un test d'évaluation a été mené en affichant des informations sur la LSF dans une salle d'attente hospitalière. Après quelques jours seulement, ces affiches ont été retirées, illustrant une forme d'invisibilisation de la LSF dans les espaces d'information médicale.

Impact : L'absence de supports sur la LSF et leur retrait rapide démontrent une monopolisation de l'information médicale, où seules certaines options sont mises en avant, au détriment d'une approche plus inclusive.

Préconisations

- Solliciter les administrations hospitalières afin d'obtenir l'autorisation d'affichage, au nom du principe de la liberté d'information.
- Engager des recours juridiques en cas de refus injustifié, afin de garantir une représentation équitable de l'ensemble des options de communication proposées aux enfants Sourds et à leurs familles.

2. Expériences venant des familles

Challenge 22
Valoriser les différents modèles familiaux possibles

Les parents ne devraient pas se limiter aux avis des professionnels, mais aussi s'appuyer sur les expériences d'autres familles pour orienter leurs choix éducatifs. Pourtant, la plupart des récits accessibles sur les réseaux sociaux et au sein des associations mettent en avant les réussites liées aux implants cochléaires, tandis que les témoignages positifs sur la langue des signes restent minoritaires.

Cette domination favorise une monopolisation de l'information en faveur de l'approche oraliste. Les expériences négatives liées aux implants sont rarement partagées, non par absence de difficultés, mais parce que les parents hésitent à témoigner de leurs échecs. Dans la communauté Sourde, ces échecs sont pourtant connus à travers les échanges entre adultes Sourds, qui constatent souvent que les besoins des enfants Sourds ne sont pas toujours pris en compte dans la société.

Impact : L'absence de diversité dans les témoignages peut :

– Créer des attentes irréalistes quant au développement de la parole chez les enfants Sourds.

– Masquer les réalités des défis éducatifs en invisibilisant les expériences plus nuancées ou difficiles.

– Orienter les parents vers des choix prédéterminés, sans prise en compte d'autres options adaptées aux besoins de leur enfant.

Préconisations

- Mettre en lumière les parcours d'enfants Sourds bilingues et de leurs parents entendants, afin d'équilibrer la visibilité des différentes approches éducatives.
- Encourager les associations et les médias à diversifier les témoignages, en mettant en avant une pluralité d'expériences, qu'il s'agisse de réussites avec la LSF, l'oralisation ou les parcours combinés.
- Faciliter l'accès aux témoignages d'adultes Sourds, qui ont une vision rétrospective précieuse sur l'impact des choix éducatifs passés.

Challenge 23
Encourager le partage d'expériences entre parents et adultes Sourds

Le partage d'expériences avec d'autres familles permet aux parents d'accéder à une diversité d'informations sur les modes de communication possibles. Pour les parents entendants, la rencontre avec des familles utilisant la langue des signes constitue une opportunité d'apprentissage essentielle, leur permettant d'explorer des options parfois méconnues.

> *« Nous nous sommes mis en contact avec eux et avons juste commencé à rencontrer des gens et à discuter avec eux et à parler de leurs expériences et c'était vraiment, vraiment utile »*

Par ailleurs, les Sourds devenus adultes jouent un rôle fondamental dans ces échanges. Ayant eux-mêmes vécu le système éducatif, ils sont les mieux placés pour témoigner des impacts à long terme des choix parentaux. Pourtant, les rencontres entre parents et adultes Sourds restent rares, alors qu'elles offrent des perspectives précieuses sur l'avenir des enfants Sourds.

Nous constatons également une forte baisse de la participation des parents entendants aux événements favorisant ces échanges, comme les stages 2LPE à l'origine des universités d'été 2LPE, alors qu'autrefois, ces stages d'été étaient organisés en un travail commun Sourds / Entendants.

Impact : Depuis plusieurs décennies, la question de l'éducation des enfants Sourds est principalement monopolisée par les parents entendants, sans réelle implication des adultes Sourds. Bien que ces derniers soient minoritaires au sein des associations, leur expertise vécue reste indispensable pour guider les familles vers des choix éclairés.

Préconisations

- Favoriser les rencontres entre parents et adultes Sourds, afin d'élargir leur compréhension des différentes expériences possibles.
- Éviter que les décisions éducatives soient prises sans consultation des adultes Sourds, qui peuvent offrir un regard rétrospectif sur leur propre parcours scolaire et linguistique.
- Encourager les associations à mettre en avant une diversité de modèles, qu'ils soient Sourds oralistes ou utilisateurs de la LSF, afin de refléter toutes les réalités existantes.

Un dialogue plus inclusif entre parents, enfants et adultes Sourds permettrait de renforcer la diversité des choix éducatifs et d'éviter des décisions prises dans une perspective unique.

Challenge 24
Faire découvrir aux familles la richesse de la culture Sourde

Beaucoup de parents découvrent la réalité de la surdité lorsqu'ils entament le parcours socio-médical de leur enfant. Pourtant, la rencontre avec la communauté Sourde et la sensibilisation à la LSF sont perçues par certains comme une ouverture enrichissante à une nouvelle culture linguistique.

Cependant, des témoignages font état d'un sentiment d'exclusion et d'incompréhension. Certains parents ressentent une distance entre leurs attentes et celles de la communauté Sourde, qui peut parfois considérer que les parents entendants ne comprennent pas réellement leur enfant et ne l'intègrent pas suffisamment à cette culture.

L'intégration des parents dans la communauté Sourde se heurte aussi à des obstacles d'accessibilité. Les Sourds privilégient des moments d'échange entre eux, où ils peuvent communiquer pleinement. Ces instants sont rares et précieux, ce qui rend parfois difficile l'inclusion des parents entendants dans ces espaces.

Plutôt que de fermer la communauté sur elle-même, une ouverture vers les entendants serait bénéfique pour partager la langue et la culture Sourde, tout en veillant à éviter les craintes d'appropriation de la LSF.

Impact : Sans dialogue entre la communauté Sourde et les parents entendants, les enfants Sourds risquent de manquer d'opportunités sociales et culturelles. Certains pourraient se sentir isolés et penser qu'ils sont les seuls enfants Sourds, faute de repères.

Préconisations

- Désigner dans chaque association des référents chargés d'accueillir et d'accompagner les parents entendants, en organisant des rencontres avec la communauté Sourde et des visites de structures adaptées.
- Faciliter l'adhésion des parents entendants aux associations, en ajustant les tarifs

d'adhésion, par exemple via un tarif de bienvenue, afin d'encourager leur participation active.

- Développer des activités pour les enfants, favorisant la création de liens entre parents entendants et membres de la communauté Sourde.

Nota : L'association 2LPE organisait de 1980 à 1988, des stages d'été centrés sur les familles, puis jusqu'en 2016, une université d'été[199], avec des objectifs proches, des événements permettant aux parents, professionnels bilingues Sourds et Entendants de se rencontrer et d'échanger autour de l'éducation des enfants Sourds.

VII. Conclusion

Dans les premiers mois de vie, l'affection et un environnement sécurisant sont essentiels au développement de l'enfant, qu'il soit Sourd ou entendant. Le dépistage précoce de la surdité peut susciter diverses réactions émotionnelles chez les parents, mais il est fondamental de préserver une relation stable et affectueuse. Les interactions non verbales comme les câlins, les sourires et le contact visuel permettent de renforcer ces liens et de garantir une communication naturelle.

L'éducation précoce joue un rôle clé dans le développement des enfants Sourds. Le contact visuel ne relève pas d'un simple instinct, il est une nécessité pour favoriser l'acquisition du langage et des interactions sociales solides. Il est donc essentiel d'offrir aux enfants Sourds un accès immédiat à une langue adaptée à leur mode de communication.

Les parents entendants doivent prendre conscience de l'importance d'un environnement riche en stimulations visuelles et en supports adaptés, tels que les livres, vidéos éducatives et applications en langue des signes. L'équilibre entre interactions directes et indirectes est crucial pour garantir un développement linguistique, social et cognitif harmonieux.

L'intervention précoce est déterminante car, jusqu'à 5-6 ans, le cerveau est hautement malléable et peut s'adapter rapidement aux apprentissages. Cette période de plasticité cérébrale doit être exploitée pour assurer aux enfants Sourds un accès précoce à une langue complète. Tout enfant Sourd doit recevoir une langue : la langue des signes, seule langue complètement accessible (car utilisant le canal visuel) et permettant des interactions langagières précoces.[200]

> *« La rééducation de l'ouïe et de la voix sont des options libres et doivent être respectées, en tant que telles, au choix de l'enfant Sourd.*[201] »

Les décisions parentales sont influencées par divers facteurs : culture, traditions familiales, expériences personnelles, peur de l'inconnu ou pression sociale. Les stéréotypes liés à la surdité peuvent également freiner certaines décisions et orienter les choix éducatifs. Il est donc essentiel de fournir une information claire et objective aux familles pour éviter des décisions prises sous influence.

---

[199] André Minguy, *Le réveil Sourd en France. Pour une perspective bilingue*, éd. L'Harmattan, 2009. En particulier la troisième partie.
[200] FNSF, article 3 de la Déclaration des droits de l'enfant Sourd, mai 2025, en ligne, consulté en mars 2026.
[201] FNSF, article 9 de la Déclaration des droits de l'enfant Sourd, mai 2025, en ligne, consulté en mars 2026.

Un projet linguistique adapté a un impact significatif sur la réussite éducative des enfants Sourds. Lorsqu'ils ont un accès complet à une langue, ils peuvent s'investir pleinement dans leurs apprentissages et développer des compétences essentielles à leur avenir. À l'inverse, l'approche oraliste, qui mise exclusivement sur le développement de la parole, comporte des risques et ne garantit pas toujours le succès.

Les efforts requis pour la rééducation auditive (implant cochléaire, orthophonie intensive) peuvent engendrer stress, fatigue et surcharge cognitive. Ces défis varient selon les besoins individuels et l'environnement de soutien. Une approche éducative inclusive, qui respecte les besoins spécifiques de chaque enfant, permet de limiter ces impacts négatifs et d'assurer un développement équilibré. Les recherches montrent que les Sourds oralistes sans accès à la LSF rencontrent davantage de difficultés que les Sourds signants. Leur handicap est souvent invisible, ce qui limite les adaptations et complique leur intégration. Sans reconnaissance de leur identité, la plupart éprouvent des difficultés à revendiquer leurs besoins et subissent une exclusion implicite.

Sur le marché du travail, la population Sourde doit faire face à divers obstacles : communication, accès à l'information, stéréotypes et discriminations. Toutefois, avec les bons ajustements et un accompagnement adapté, les Sourds peuvent atteindre leurs objectifs professionnels et mener une carrière épanouissante. Le livre *Paroles de Sourds*[202] souligne l'importance de la langue dans la construction de l'identité : de nombreux Sourds témoignent d'un manque de souvenirs d'enfance dû à l'absence d'une langue accessible. Chaque individu possède ses propres compétences et aspirations. Avec un environnement inclusif et des opportunités équitables, les enfants Sourds peuvent s'épanouir et réussir pleinement. Ce sujet sera approfondi dans le chapitre consacré à la vie des élèves Sourds.

Le choix de l'implant cochléaire repose sur plusieurs critères : âge, cause de la surdité, préférences familiales et avis des professionnels. Toutefois, cette décision doit appartenir à l'enfant lui-même. Sauf nécessité médicale, une intervention ne devrait être envisagée qu'à partir de 16 ans, avec son consentement éclairé. Une évaluation approfondie doit être réalisée pour choisir la meilleure option de communication, en tenant compte des bénéfices, risques et impacts psychosociaux. L'implant cochléaire est parfois perçu comme une tentative d'assimilation à la culture entendante, soulevant des interrogations sur l'identité Sourde et la préservation de sa communauté. Enfin, bien que l'implant puisse permettre de capter certains sons, il ne restaure jamais une audition normale. Il est donc crucial de comprendre que cette intervention ne supprime pas la surdité et ne doit pas être considérée comme une solution unique.

Pour une société plus inclusive, l'éducation des enfants Sourds ne devrait pas être dictée par des modèles prédéfinis, mais s'adapter aux besoins spécifiques de chaque individu. La reconnaissance de la diversité des parcours et l'accès équitable à toutes les options linguistiques sont essentiels pour garantir un avenir épanouissant aux enfants Sourds. En valorisant la langue des signes pour tous et en respectant les choix de chaque enfant, nous favorisons une société plus inclusive, où chacun peut évoluer pleinement, sans compromis sur son identité ni sur ses opportunités.

[202] Patrick Belissen, Philippe Angèle, Nadia Chemoun, Ode Punsola, Jacques Sangla, Jeanine Vergès, Paroles de Sourds. À la découverte d'une autre culture, éd. La Découverte, 2018, en ligne, consulté en avril 2025.